

Aux archives municipales, le plaisir est dans la recherche

À Mulhouse, les archives municipales et communautaires ne sont pas réservées aux historiens. Tout un chacun peut venir y fouiller en quête de bribes de son histoire familiale, de documents sur une époque. Ce mardi matin de janvier, rencontre avec quelques chercheurs, professionnels ou amateurs passionnés, dans la salle de lecture.

Bottées depuis 2008 à l'arrière d'un bâtiment lui-même chargé d'histoire - l'ancienne Fonderie de la SACM - les archives de la Ville de Mulhouse semblent cacher leurs secrets, mais elles sont ouvertes à tous : pas même besoin de s'annoncer. En ce matin de janvier, Robert a débarqué de son village du Sundgau. Il s'adresse à Laetitia, la présidente de salle, derrière le comptoir. Peu de temps après, Bakary, magasinier, sort de l'arrière-boutique et lui apporte sur un chariot un ensemble de documents reliés : les délibérations du conseil municipal de Mulhouse dans les années 1920.

Robert y dénêche très vite ce qu'il cherche : le débat sur le

contrat passé par la mairie avec les autorités militaires pour la mise à disposition, à titre provisoire, de la caserne Lefebvre afin d'héberger des familles très modestes. C'est là, et très précisément « dans la chambre 149 b de la caserne », que le père de Robert a vu le jour en 1928.

Robert :
« J'ai fouillé toutes les boîtes à chaussures de la famille ! »

« Il m'avait dit, nous, on était pauvre, on a été soutenu par l'administration », relate ce chef d'entreprise retraité, qui a « entrepris d'écrire l'histoire de la famille, en images et en textes. C'est une histoire tumultueuse avec beaucoup de secrets. J'ai fouillé toutes les boîtes à chaussures de la famille ! » Ce livre, il le destine à ses quatre enfants, et c'est sa femme, généalogiste amateur, qui l'a « entraîné » aux archives, « pour les fiches domiciliaires ». « Tout ça, c'est Sherlock Holmes, le plaisir est plus dans la recherche ! », sourit ce chercheur amateur obstiné.

Ah, les fiches domiciliaires ! Éliane Michelin, qui règne sur 9 kilomètres linéaires d'archi-



Bakary, magasinier, cherche les cotes des documents demandés par les chercheurs, les sort et les réintègre à leur place. « Un document mal rangé, autant le jeter à la poubelle », remarque Éliane Michelin, la directrice, qui avec son équipe, veille sur 9 km linéaires d'archives.

Dessin Bearboz

ves, confirme qu'elles sont parmi les documents les plus demandés. « Une source extraordinaire pour les historiens et les généalogistes ! » Et une spécificité de l'Alsace-Moselle, une tradition germanique.

« C'était une obligation de déclarer son domicile, en mairie. Les fiches sont rédigées au nom du père de famille, on y trouve la liste de tous les membres de la famille, et même la confession. Les plus anciennes remontent à 1890. » En Alsace, « on a cessé de tenir ces fichiers à jour au début des années 1970, mais certains continuent à venir se déclarer », remarque Éliane. Née à Mulhouse, la directrice des lieux a

fait des études d'histoire jusqu'au DEA, a poursuivi avec des études d'archivistique. Elle est entrée aux archives de sa ville en 1998. « J'ai toujours voulu faire ça, les vieux papiers, c'est l'histoire des gens. »

Nathalie :
« Je cherche des plans de l'ancienne école »

Ce n'est pas son histoire familiale que Nathalie est venue rechercher aux archives, mais plutôt la géographie de son école. Enseignante aux Coteaux, à la nouvelle l'école Claire-Roman, elle travaille avec ses CEL, et un architecte, sur deux établissements, l'ancien (Louis-Pergaud) et le nouveau. C'est la première fois que cette institutrice met les pieds ici. « Je cherche des plans de l'ancienne école - ce que de la nouvelle sont encore au cadastre - mais aussi des plans de la ville pour montrer aux enfants qu'avant à cet emplacement, c'étaient des champs. »

Ampand est plus habituée des lieux. Son métier : généalogiste familiale professionnelle. Une nouvelle vocation, découverte lorsque son handicap l'a empêché de poursuivre son travail dans la chimie, déjà dans la recherche. Cette habitante de Petit-Landau a suivi les cours de

l'Académie européenne de généalogie et s'est installée à son compte il y a deux ans et demi. Son domaine : « les recherches à la demande des familles. »

Ce jour-là, elle est accompagnée d'une stagiaire, Tyméa, 20 ans, étudiante en 3^e année de droit, avec qui elle travaille sur les droits des femmes. Et plus précisément, les femmes propriétaires, au XIX^e siècle. « On a pris deux exemples. » Là, elles scrutent un document cadastral pour trouver une maison ayant appartenu à l'une d'elles, en 1830. C'est une émission de télé qui a donné l'envie de fouiner dans les archives. « Le droit m'intéresse, mais

► Sur le web

Notre série de reportages dessinés réalisés avec le dessinateur mulhousien Bearboz à retrouver sur notre site et notre appli.

j'adore l'histoire et j'essaie de m'instruire ! » Sur la table voisine, dans la salle de lecture, Édith a déployé son mètre de couturière. Elle va mesurer un sceau de Guillaume II de Ribeaupvill et le parchemin qui lui est rattaché, un acte de partage d'un fief, issu d'un fonds privé. Pour aplanir le document, elle utilise un tout petit coussin lesté, accessoire typique des archives.

Édith :
« L'histoire qu'on nous a jamais apprise à l'école »

Édith travaille bénévolement pour l'association Sigilla, une base de données internationale qui recense les sceaux. « Un sceau, c'est une authentification, c'est surtout une tradition de famille, qui remonte avant l'an mille », relève cette retraitée cernésienne qui s'occupe plus précisément de ceux de Mulhouse. Elle les collecte, les photographie, les décrit. « Il y en a déjà plus de 2000. » À travers ces objets et leurs traces, « on apprend l'histoire de la ville et de l'Alsace, qu'on nous nous a jamais apprise à l'école », remarque Édith. Pour elle, les archives, c'est une habitude. « En principe, je viens tous les mardis matin. »

• Textes : Hélène Polzat
• Dessin : Bearboz

Le résultat à la mi-temps du match...



La salle de lecture est accessible à tous, pour effectuer des recherches, les après-midi du lundi au vendredi, plus le mardi matin. Mais les documents doivent rester sur place.

Dessin Bearboz

« Notre salle de lecture est très fréquentée, c'est rare qu'il n'y ait personne », assure Éliane Michelin, la directrice des archives, qui constate actuellement un « marketing de la nostalgie » et voit parfois des gens qui tout à leur quête, perdent un peu la tête. Mais lorsqu'on la questionne sur la

demande la plus insolite - et précise - qu'on lui ait jamais faite, elle n'hésite pas : « Quand il m'a demandé le résultat à la mi-temps d'un match de foot en 1921. » Et elle avait trouvé la réponse ! « Dans un journal. » Même si elle ne sait plus de quel match il s'agissait et qui avait marqué le but décisif.



« J'écris une histoire de la famille, c'est tumultueux », confie Robert. Dessin Bearboz



Éliane Michelin, la directrice des archives. « J'ai toujours voulu faire ça, les vieux papiers c'est l'histoire des gens. » Dessin Bearboz



Édith travaille bénévolement pour l'association Sigilla de recensement des sceaux de Mulhouse. Dessin Bearboz

État civil, photos, plans... et petit musée DMC : que trouve-t-on aux archives ?

Les archives de Mulhouse sont un service commun à Mulhouse et à M2A (Mulhouse Alsace agglomération), indique Éliane Michelin. On y trouve donc les archives de la Ville et les archives communautaires - qui forcément sont plus récentes, et parfois issues d'anciennes intercommunalités. Dans les deux cas, « notre vocation première, ce sont les archives publiques mais à côté de ça, nous conservons aussi beaucoup d'archives privées », résume la directrice, à la tête d'une équipe de sept personnes, dont trois ont une formation archivistique. Les archives publiques reflètent l'activité des services : l'état civil (naissances, mariages, décès...),

l'architecture, l'urbanisme, le service des eaux, etc., avec les plans, les permis de construire... « Quand ils n'en ont plus l'utilité, les services nous les confient, on en élimine parfois au moment de la prise en charge, en suivant les circulaires. »

Un parchemin de 1236

Les archives sont d'abord là « pour attester d'un droit, souligne Éliane Michelin. Il y a la notion de preuve, et puis, ça devient un matériau pour l'historien. » Le premier registre d'état civil remonte à 1798, année du rattachement de Mulhouse à la France, et les archives conservent tous les

actes qui ont plus de 100 ans (jusqu'en 1926). Les plus récents sont à l'état civil. Mais le plus vieux document conservé là est un parchemin de 1236 concernant « l'utilisation d'un moulin du côté de la porte de Bâle ».

À Mulhouse, depuis le déménagement à la Fonderie, les archives sont conservées dans les conditions adéquates : température, hygrométrie, protection de la lumière. Les documents sont essentiellement sous forme papier. « On numérise très peu, à part l'état civil », note Éliane Michelin. Pour ces actes, la démarche est en cours : « On a fait la période de 1924 à 1860 environ ». La base de

données en ligne indexée, permet de consulter « sans avoir à tourner les pages ». « Le reste n'est pas numérisé, sauf à la demande », ajoute l'archiviste. Aucun document ne doit sortir des lieux.

Un fonds privé de photos du XIX^e siècle

Très riche, le fonds photo a aussi commencé à être numérisé. « Beaucoup d'images viennent du service communication, mais nous avons aussi des fonds privés. Tout récemment, un particulier nous a confié un beau fonds de photos du XIX^e siècle de Mulhouse et alentours, des pla-

ques de verre, qui lui vient de son grand-père. De très belles pièces », se réjouit Éliane Michelin. Parmi les archives privées les plus intéressantes, on trouve les fonds DMC (avec les registres des ouvriers), SACM, Schaeffer, les photos de l'amicale des anciens de Texunion... Last but not least, au sous-sol du bâtiment se cache aussi un remarquable petit musée, visible sur demande : le musée DMC, avec ses échantillons de fils et d'ouvrages, la cloche qui appelait les ouvriers au travail, les portraits des patrons et celui de Thérèse de Dillmont. « Mon idole », glisse Éliane Michelin, qui est aussi brodeuse à ses heures.